



Lectures
Les comptes rendus

Camille Mazé, Frédéric Poulard, Christelle Ventura
(dir.), *Les musées d'ethnologie. Culture, politique et
changement institutionnel*

Gaëlle Beaujean-Baltzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11438>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Gaëlle Beaujean-Baltzer, « Camille Mazé, Frédéric Poulard, Christelle Ventura (dir.), *Les musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11438>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Camille Mazé, Frédéric Poulard, Christelle Ventura (dir.), *Les musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*

Gaëlle Beaujean-Baltzer

- 1 Le lien entre la crise des musées d'ethnologie, la mondialisation et la place des politiques construit la problématique centrale de cet ouvrage. Chacun des auteurs convoque à la fois l'histoire de la mise en place de ces musées, qui trouvent leur apogée au XX^e siècle, et la place des élus dans leur concrétisation. Organisé en trois chapitres, cet ouvrage collectif traite d'abord des collections de sociétés extra-européennes pour consacrer les deux derniers tiers à la muséographie de terroir et de territoire jusqu'à la reconnaissance récente des patrimoines industriels. Ce qui pourrait être qualifié de *museomania* française traverse l'ensemble des articles, impliquant tous les acteurs, de la société civile à l'État, jusqu'à la communauté européenne. Les chercheurs et les conservateurs représentent alors les corps intermédiaires, parfois mis en retrait dans les projets. Dès l'introduction, les auteurs relient certains événements récents, comme le 21 avril 2002 avec la création d'institution en réaction à des phénomènes xénophobes (CNHI¹) et une volonté d'affirmer le cosmopolitisme des grandes villes dans une ère de mondialisation (Musée du quai Branly, MUCEM²).
- 2 Les institutions ethnologiques françaises trouvent leurs racines à Paris, au musée d'ethnographie du Trocadéro, à l'époque où le pays s'affirme comme puissance coloniale : anthropologie physique, préhistoire puis ethnologie du monde constituent le cœur de l'institution naissante. Fabrice Grognet reprend les grandes étapes institutionnelles et intellectuelles qui ont façonné la création du musée-laboratoire qui aboutira au musée de l'Homme en 1936, dépendant du muséum d'histoire naturelle. C'est au plus haut sommet de l'État que la réforme du musée de l'homme fut entreprise à la fin des années 90 autour du projet du musée du quai Branly et de l'abandon de l'approche ethnologique (Grognet

et Ventura): le déplacement définitif des collections non européennes vers Branly bouleverse les objectifs du musée de l'Homme. Fabrice Grognet analyse la « réinvention » de l'institution, qui devrait ouvrir au public en 2014, orientée vers la question du développement durable et du lien entre l'homme et la nature, rejoignant une fois encore des sujets politiques majeurs.

- 3 Christelle Ventura, quant à elle, revient sur la genèse du musée du quai Branly impulsé par le Président Jacques Chirac et encouragé par son ami, le marchand et collectionneur d'arts dits « primitifs » Jacques Kerchache. Le projet souhaite laisser place à la « reconnaissance » (p. 80) des cultures dont la première étape est marquée par l'entrée de cent chefs d'œuvre d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique au Louvre, et la seconde par la construction d'un nouveau musée, situé quai Branly. C. Ventura pose un regard critique sur les étapes de gestation de l'institution en évoquant la place primordiale d'un troisième protagoniste, l'architecte Jean Nouvel. Celui-ci va imposer son regard par une architecture qualifiée ici de « primitiviste ». Annoncé dans le programme présidentiel de J. Chirac en 1995, c'est par la cohabitation de 1997 que le projet finira par intégrer un département de la recherche³. Cependant, la création du musée ne répond qu'à la seule volonté politique pour devenir une vitrine « cacophonique » (p. 97) du regard français, essentiellement esthétique, sur ces collections. Ce premier chapitre s'achève sur la transformation du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie⁴, haut lieu de mémoire de la présence coloniale française et clairement narré sur les bas-reliefs du bâtiment-monument créé en 1931 pour l'exposition coloniale. Anne Monjaret et Mélanie Roustan reviennent sur les grandes étapes de la reconversion de l'institution après sa fermeture en 2003. La force politique va opérer dans la nouvelle orientation du bâtiment, devenu au cours du temps monument du patrimoine national. Sa nouvelle attribution se comprend comme la conjonction du traumatisme des résultats de l'élection présidentielle du 21 avril 2002⁵ et, dans un deuxième temps, la réappropriation du lieu par les sans-papiers, essentiellement africains. Le « devoir de mémoire » (p. 116) anime le projet et aboutit à la création de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. Le musée doit cependant affronter la tutelle embarrassante du nouveau Ministère de l'Immigration en 2007, conduisant à la démission des chercheurs en charge du programme, et un défaut de fréquentation. Malgré des réformes profondes, tous les auteurs de ce chapitre s'accordent sur l'absence de l'histoire coloniale dans ces nouveaux musées dont les collections sont pourtant porteuses, reflet d'un déni politique.
- 4 La deuxième partie du livre se penche sur la France rurale, et particulièrement l'héritage laissé par les collections du musée des Arts et Traditions Populaires⁶ dans les années 70, lui-même émanant du musée de l'Homme (Grognet). Richard Dupuis perçoit les musées d'agriculture comme des éléments de l'État - nation à une époque où les actifs du secteur agricole sont en déclin par un essor de l'industrialisation. Les collections deviennent un « témoin d'un passé en rapide disparition » (p. 131). D'un point de vue pragmatique, les chercheurs et les acteurs muséographiés mutualisent leurs connaissances sous la houlette de la figure tutélaire des musées d'ethnologie : George Henri Rivière. D'un point de vue idéologique, l'exposition est destinée à convaincre le monde rural de l'utilité de la révolution mécanique et culturelle apportée par les Trente Glorieuses. Martine Segalen se penche, dans son article, sur la mutation des ATP. Le musée défend dès sa création la place de l'objet témoin (p. 163). Cette essence, contenue dans la collection, pourrait disparaître selon elle dans le nouveau musée de Marseille, le MUCEM⁷. Après une nouvelle définition des objectifs de ce musée par les conservateurs et un nouveau lieu d'accueil des

collections, les fins politiques ont fini par prendre le dessus. Les élus, nationaux et locaux, envisagent le futur musée comme une passerelle entre les deux rives de la Méditerranée. Camille Mazé constate que cette transformation révèle « le processus d'euphémisation » au détriment du régionalisme et du terroir qui prévalait au XX^e siècle. Les choix politiques interviennent dans la reformulation scientifique de ces musées, qui doivent accompagner les mutations profondes de la société française tant sous l'angle économique que sociologique. Le MUCEM s'orienterait vers l'anthropologie symbolique rompant dans la foulée avec la pensée folkloriste (Mazé) et s'ouvrant à des questions universalistes. Toutefois, les auteurs remarquent que la conservation du patrimoine devient une priorité au détriment de la recherche. George Henri Rivière, ses équipes et le réseau des écomusées qu'il mit en place s'employèrent à collecter les ultimes traces du terroir qu'il nommait art populaire, négligeant au passage le monde ouvrier, selon l'analyse de Martine Segalen.

- 5 Le troisième chapitre consacre une belle part à l'entrée du patrimoine industriel et ouvrier dans les musées d'ethnologie au lendemain de la profonde crise industrielle de la fin du XX^e siècle. Hélène Melin retrace la biographie de ces musées dans les anciens bassins miniers. Elle décrit ces patrimoines intégrés dans une muséographie où l'esthétique et l'histoire côtoient un discours social presque militant. Ces musées accompagnent le deuil de certains secteurs d'activités jusqu'au début des années 2000 et trouvent le seul soutien des collectivités territoriales. Le travail de mémoire se mêle à une perspective de développement. Le musée renvoie à une identité historique et professionnelle dans des régions sinistrées comme dans le Nord-Pas-de-Calais, en Lorraine (Melin) ou encore en Picardie (Anne Hertzog). À plus d'un titre, ces musées ethnologiques reflètent des politiques de décentralisation réussie. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, particulièrement en regard des musées nationaux d'ethnologie présentés dans les deux chapitres précédents, les élus des régions parviennent à affirmer la reconnaissance de l'histoire sociale. Aussi, créent-ils des liens entre les mondes urbains et ruraux jusque-là cloisonnés (Melin), abandonnant le terme de terroir au profit de celui de territoire (Hertzog). L'histoire de l'écomusée de Saint-Nazaire, analysée par Serge Chaumier, atténue toutefois les propos précédents. Il relate une expérience moins inspirée, fortement ancrée dans la tradition des écomusées et qui, par mimétisme, ne créa qu'un « miroir déformé » d'une ville cosmopolite plongée en pleine crise économique.
- 6 Les musées et « les écomusées semblent dans leur grande majorité avoir peu saisie les occasions de s'inscrire dans des problématiques contemporaines » (Chaumier, p. 271), laissant aujourd'hui des collections importantes quantitativement qui, si les spécialistes peuvent l'imposer, mériteraient peut-être d'être interrogées sous le prisme de « l'esthétique historicisée » (Segalen, p. 173). Cette somme d'articles donne finalement une vision pessimiste de ces institutions dans la France du début du XXI^e siècle. De nouvelles disciplines étudient et absorbent ces collections. Parallèlement, les collectes ont sensiblement diminué. Comment peut-on, dès lors, encore parler de « musées d'ethnologie » ?

NOTES

1. CNHI : Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.
 2. MUCEM : Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.
 3. On regrettera dans l'ensemble de ce livre l'absence complète de référence aux grands courants qui ont constitué ou forment l'anthropologie culturelle en France.
 4. Le musée du quai Branly a rassemblé les collections du laboratoire d'ethnologie, sans l'Europe, du musée de l'Homme et du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.
 5. Deuxième tour des élections présidentielles qui voit s'opposer Jacques Chirac à Jean-Marie Le Pen, réputé par sa pensée xénophobe et nationaliste.
 6. ATP : Arts et Traditions Populaires
 7. Le MUCEM rassemble, à Marseille, les anciennes collections des ATP et la collection Europe du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme.
-

AUTEUR

GAËLLE BEAUJEAN-BALTZER

Responsable de collections Afrique au musée du quai Branly et chargée de cours à l'École du Louvre. Doctorante en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS